



Le Souvenir napoléonien

délégation Languedoc-Cévennes

avec le concours du

CERCLE NAPOLÉONNIEN DE MONTPELLIER JACQUES ALIBERT - LOUIS LEPIC

27 février 1818

Cipriani meurt à Longwood



Bulletin n° 15

Bertrand Leenhardt, Jean-Noël Poiron, Thierry Dionisi, Yannick Cousot & Gérard Mongin

site : www.tholos.fr/napoleon.html - courriel : cerclenapoleon@tholos.fr

facebook : Gérard Mongin - cercle napoléonien jacques alibert / louis lepic - souvenir napoléonien languedoc-cévennes

twitter : Napoleon_LC - chaîne youtube : Souvenir Napoléonien Languedoc Cévennes

Qui était Cipriani ?

Saliceti



Lamarque



Celui dont l'histoire a retenu comme nom Cipriani, s'appelait en fait Jean-Baptiste Franceschi Cipriani. Sa vie, son origine, est aussi mystérieuse que sa mort.

Il serait né en 1773 dans le petit village de Guagno, près d'Ajaccio. Son père présumé serait Antoine Christophe Saliceti, (ou Salicetti), avocat, député aux États généraux, qui fit voter le 30 novembre 1789, l'intégration de la Corse au royaume de France. Puis, député au Conseil des Cinq-Cents, siégeant aux côtés des montagnards, il vota la mort du Roi.

A-t-il comme certains l'affirment été élevé dans la famille Bonaparte ? Est-ce Lucien qui lui aurait appris à lire ? Ce que l'on sait, c'est qu'il fut, avec son père présumé, qui commandait l'artillerie, aux côtés du jeune Bonaparte assiégeant Toulon.

On retrouve sa trace en 1806 à Naples, auprès de Saliceti, nommé, par le nouveau roi Joseph Bonaparte, ministre de la police. Puis lors de la prise de Capri en octobre 1808, où, pour Murat, le nouveau Roi de Naples, avec le lieutenant du génie Colletta, il va, déguisé en pêcheur, espionner les anglais et repérer les points de débarquement possibles.

A Capri, 1300 hommes, sous le commandement de Hudson Lowe, le futur geôlier de Sainte-Hélène, soutenus par une flotte de quarante bâtiments, capituleront devant le général Jean-Maximilien Lamarque, et ses 800 soldats, en abandonnant sur place toute l'artillerie et les munitions.

En 1809, son protecteur, Saliceti, meurt mystérieusement, probablement assassiné. On retrouve ensuite Cipriani à la tête d'une petite mais prospère compagnie de transport maritime. Il a été écrit que, pour démarrer son affaire, il avait reçu du cardinal Fesch une importante somme d'argent. Il se marie à Adélaïde Charmant dont il a un garçon et une fille.

Selon d'autres versions, il serait entré dès 1810 au service de l'Empereur en tant que maître d'hôtel.

Une seule certitude, à l'île d'Elbe, Cipriani est aux côtés de l'Empereur, en qualité d'intendant. En fait, il sert d'agent secret, est en Corse, en Italie, et à Vienne, où il apprend le projet d'exil de l'Empereur aux Açores ou à Sainte-Hélène.



Gourgaud :

« Il nous donnerait tous
pour Cipriani ! »

Montholon :

« son dévouement était égal
à son intelligence,
remarquable pour conduire
ou dévoiler une intrigue
quelconque.

La nature l'avait doué de
toutes les qualités nécessaires
à un ministre de la Police. »

Pendant les Cent-Jours, le voilà maître-d'hôtel de la maison impériale. Sa femme et sa fille sont à Rome, avec Madame Mère, son fils est auprès du cardinal Fesch.

En 1815, il abandonne tout pour suivre Napoléon en exil à Sainte-Hélène, en tant que majordome.

le 23 février 1818, alors qu'il sert le dîner, une douleur atroce le terrasse. Il s'effondre. Trois médecins, O'Meara, Baxter et Henry tentent sans succès de le soigner.

Pendant sa maladie, Napoléon ne cesse de demander de ses nouvelles. Le 25, à minuit, devant l'aggravation de l'état de Cipriani, Napoléon propose à O'Meara d'aller le visiter, pensant que Sa présence pourrait agir comme un stimulant et lui donner des forces pour lutter contre le mal, et peut-être le surmonter. O'Meara refuse, argumentant que, en raison de l'attachement et du respect qu'il portait à l'Empereur, le malade ferait un effort pour se lever, et qu'il risquait de ne pas résister à cette secousse.

Napoléon, à regret, ne se rend pas au chevet de Cipriani qui meurt le 27 à quatre heures de l'après-midi. A sa mort, l'Empereur, ayant interdiction formelle de quitter la zone dite des Quatre Miles, autour de Longwood, demande que l'on creuse une fosse à Longwood même, pour pouvoir ainsi assister aux obsèques de son compagnon. Refus catégorique de ses geôliers.

Cipriani sera enterré dans le petit cimetière de l'église Saint-Paul, tout près de Plantation House. Faute de prêtre catholique, ce sera le révérend Boys qui récitera les prières protestantes sur son cercueil. Bertrand, Montholon, Sir Thomas Reade, plusieurs officiers anglais et des habitants de l'île l'accompagneront à sa dernière demeure.

14th Bryan Seaman H. M. Ship (S. Helena)
 15th John Broadbent of Capt. Miles (Compt.) (S. Helena)
 28th Cipriani; Steward to Genl Bonaparte.
 Mar. 1. M. James Ogilby Gunner of H. M. Ship Concord
 6th Charles Williams Sur^{nt} of H. M. 66 Regiment



Cipriani vu par le Grand Maréchal Bertrand

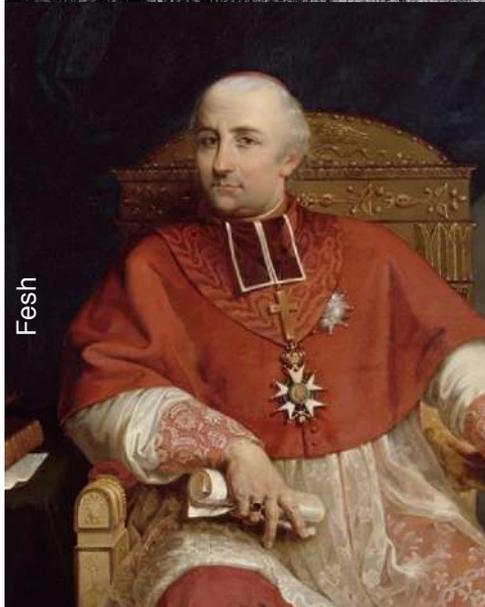
Cahiers de Sainte-Hélène - tome 2 - p73

(26 février 1818). - A 7 heures du matin, l'Empereur envoie chercher le Grand Maréchal. Cipriani est mourant. A 4 heures, il meurt en réclamant sa mère, son épouse. On fait vérifier ses effets : il ne laisse qu'une centaine de livres. Il est tombé malade le lundi, a été emporté le vendredi. On croit que ses courses pendant sa maladie ont contribué à sa mort, ainsi que l'habitude où il était souvent de boire avec le capitaine et le docteur. Il y a eu corruption dans les intestins. L'Empereur dicte une lettre à Lord Liverpool et au cardinal Fesch faisant 600 francs de pension à la femme et à la fille de Cipriani.

(*Dans la marge du manuscrit*). - On enterre Cipriani à Plantation House. Le colonel Reade, le docteur, le capitaine, le Rév. Boys dans la voiture commandée à cet effet, les domestiques, quelques familles anglaises, les deux Chinois, au total 30 ou 32 personnes suivent le convoi. Il est porté par des Chinois. Trois des habitants qui suivent le cortège sont des enfants. On entre dans l'église de Plantation House, et de là dans le cimetière, où le prêtre fait les prières d'usage. Il a été pourtant convenu que l'on ferait mettre en détail dans l'acte de décès que Cipriani est mort dans les sentiments de la religion catholique et romaine.

Lettre à son Éminence le cardinal Fesch (extrait)

Longwood, 22 mars 1818. Monseigneur. Le sieur Cyprini, maître-d'hôtel de l'Empereur, est décédé à Longwood le 27 février dernier, à quatre heures de l'après-midi. Il a été enterré dans le cimetière protestant de ce pays, et les ministres de cette église lui ont rendu les mêmes devoirs qu'ils eussent rendus à quelqu'un de leur secte. On a eu soin de faire mettre dans l'extrait mortuaire que je vous enverrai, mais dont l'extrait de ma lettre peut tenir lieu, qu'il était mort dans le sein de l'église





apostolique et romaine. Le ministre de l'église de ce pays aurait volontiers assisté le mort, et celui-ci aurait désiré un prêtre catholique; comme nous n'en n'avons pas, il a paru ne pas se soucier d'un ministre d'une autre religion. Je serais bien aise que vous nous fissiez connaître quels sont les rites de l'église catholique à ce sujet, et si on peut faire administrer un catholique mourant par un ministre anglican. Nous ne pouvons du reste trop nous louer du bon esprit et du zèle que dans cette circonstance ont montré les ministres de la religion de ce pays. Cyprini est mort d'une inflammation de bas-ventre. Il est mort le Vendredi, et le Dimanche précédent il avait fait son service sans aucun pressentiment. Un enfant d'un des domestiques du comte de Montholon était mort à Longwood quelques jours avant. Une femme de chambre est morte il y a quelques jours d'une même maladie. C'est l'effet du climat malsain de ce pays, où peu d'hommes vieillissent. Les maux de foie, la dysenterie et les inflammations de bas-ventre font beaucoup de victimes parmi les naturels, mais surtout parmi les Européens. Nous avons senti dans cette circonstance, et nous sentons tous les jours le besoin d'un ministre de notre religion.

Selon le livre de compte de Bertrand, les dépenses d'obsèques et de sépulture de Cipriani se sont élevées à 2 144 francs.

Cipriani vu par le Comte de Montholon

Histoire de la captivité de Sainte-Hélène – p 151 – 156

La mort du maître d'hôtel Cipriani fut une perte sensible pour notre colonie. Il servait le dîner de l'Empereur, quand il se sentit pris de douleurs violentes, qu'il lui fut impossible de regagner seul sa chambre ; le malheureux se roulait par terre en jetant des cris déchirants ; vingt-quatre heures après, nous accompagnions son cercueil au cimetière de Plantation-House. Grand nombre de colons et d'officiers de la garnison lui donnèrent la même marque d'intérêt.



Albine de Montholon

des dépêches de Vienne qui démontraient toute l'importance qu'il y avait à différer de quinze jours le départ de l'expédition.

Cipriani vu par Albine de Montholon

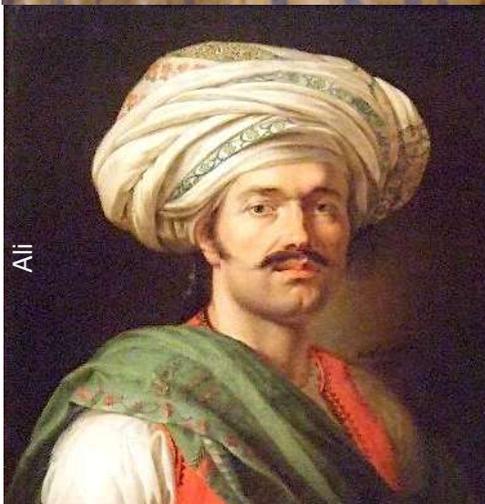
Souvenirs

Cipriani allait chaque jour prendre les ordres de Napoléon avant de descendre à Jamestown. « C'était un Corse bien dévoué à l'Empereur, fin et sachant bien mettre à profit sa course quotidienne en ville pour tenir autant que possible au courant de ce qu'on avait à savoir. »

Il s'était ménagé des intelligences parmi les habitants pendant les deux mois de séjour qu'il avait passés à Jamestown avant l'installation de l'Empereur à Longwood. Son centre d'informations était la maison Porteus, cette auberge où Napoléon descendit le soir de son débarquement et dont le patron restait lié avec ses principaux domestiques.

Cipriani était au premier rang dans la hiérarchie des serviteurs. C'est lui qui à l'office présidait la table où s'asseyaient les employés les plus importants, le premier valet de chambre Marchand, le chef d'office Pierron, l'ex mameluck Ali Saint-Denis faisant fonction de bibliothécaire.

Le docteur O'Meara éprouvait une vive sympathie pour le policier de Napoléon. Il a recueilli ses confidences sur le rôle qu'il joua à Naples.



Ali



O'Meara



Pierron



Cipriani vu par Marchand

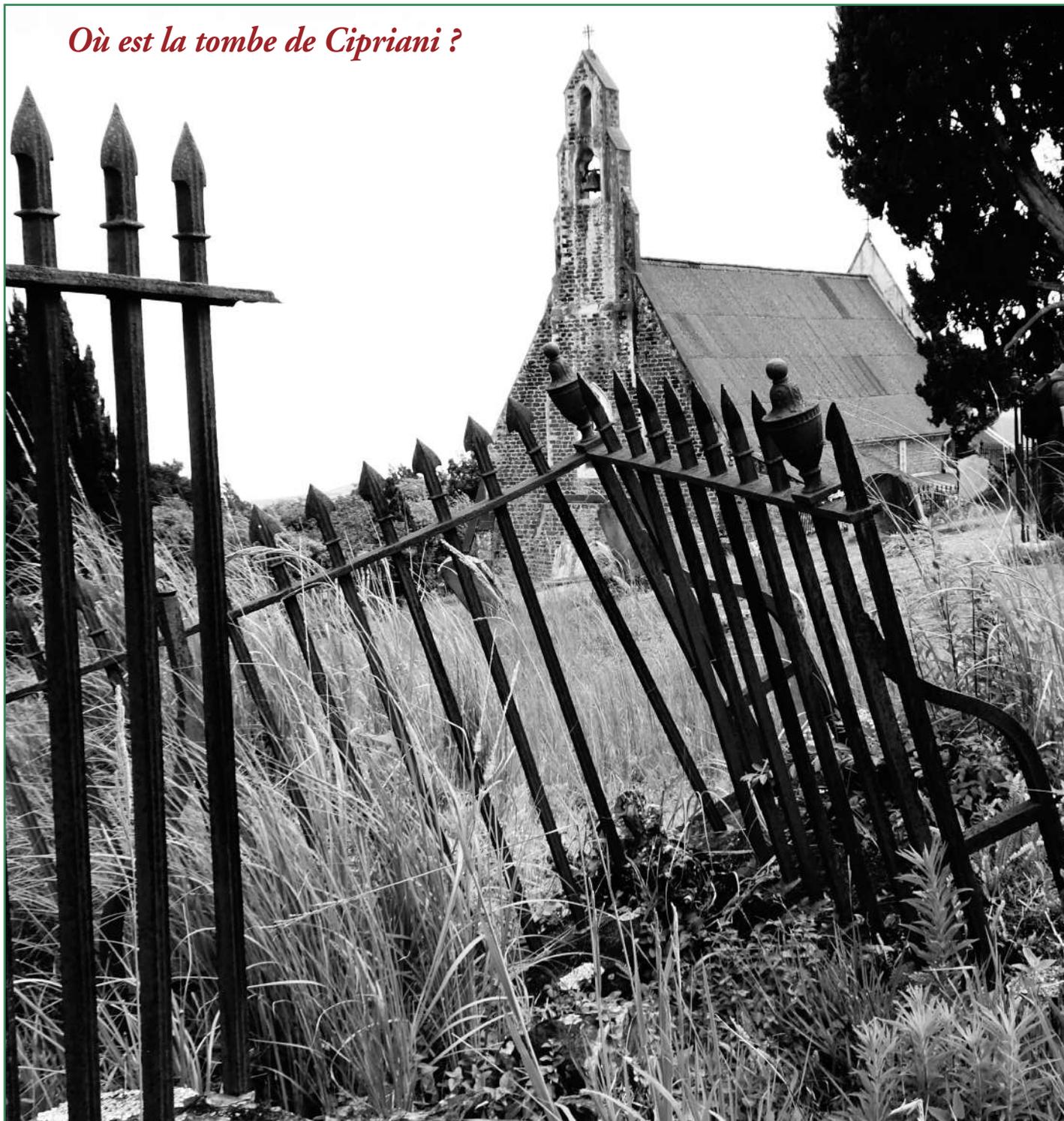
Mémoires de Marchand - p.184, 185.

A cet affligeant départ (celui de Gourgaud), se joignit, quinze jours après, une mort aussi sensible que regrettable pour toute la colonie. Cipriani venait de mourir, frappé de mort en deux jours ; il succombait à d'affreuses douleurs intestinales qui ne lui donnèrent pas le temps de se reconnaître. L'Empereur lui donna de véritables regrets, et me dit qu'il l'aurait accompagné à sa dernière demeure, si elle eût été dans l'enceinte. Grand nombre des habitants notables de l'île et d'officiers de la garnison se joignirent à toute la colonie française qui le suivit au cimetière de Plantation House. Seul, je restai auprès de l'Empereur en cette triste journée. Le général Gourgaud, qui n'avait point encore quitté l'île, demanda à se mêler au cortège, mais la permission lui en fut refusée.

J'avais beaucoup connu Cipriani à l'île d'Elbe; il avait alors une jeune femme charmante et deux enfants qu'il avait emmenés avec lui ; j'ai connu ses joies et ses douleurs, et notre amitié de l'île

d'Elbe n'avait fait que s'accroître à Sainte-Hélène. Cipriani était Corse, il avait été presque élevé dans la maison de l'Empereur. Il attachait du mystérieux à la mort de sa mère qui, disait-il, avait été trouvée étranglée dans son lit. Devenu jeune homme, il trouva un protecteur dans M. Salicetti, alors en Italie ; il devint intendant de sa maison, et vu sa rare intelligence, reçut des missions délicates dont il s'acquitta avec succès. Il fut bientôt mêlé aux affaires secrètes de la police et serait arrivé à une place éminente sans la mort de son protecteur. Ayant assez d'argent devant lui, il se fit armateur et courut la mer. 1815 le surprit dans cette condition lorsqu'il entra au service de l'Empereur à l'île d'Elbe comme maître d'hôtel. Cipriani professait pour l'Empereur le plus grand attachement, son caractère était fortement trempé, son cœur bon et son âme sensible. Il est mort d'une inflammation du bas-ventre, qui se montra avec les symptômes les plus alarmants ; bientôt il fut à toute extrémité. L'Empereur, fort inquiet, m'envoyait à chaque instant connaître de ses nouvelles. Le premier jour, il put me parler encore de sa femme et de ses enfants qu'il recommandait à l'Empereur. Dans la nuit du 25 au 26, l'Empereur fit venir le Dr O'Meara et lui demanda si sa présence ne pourrait pas être "un effet salutaire à Cipriani" ; le docteur le lui déconseilla, lui lisant qu'il avait encore assez de connaissance pour que son amour et sa vénération pour lui amenassent une émotion qui hâtassent sa mort. Le lendemain, Cipriani n'était plus. Cipriani s'était fait lui-même, il avait beaucoup vu, beaucoup retenu, ce qui rendait sa conversation intéressante et animée. C'était un homme d'un commerce sûr, ses sentiments étaient républicains et son admiration toute aux Girondins, dont il avait connu quelques-uns, liés d'amitié avec lui. Qu'il reçoive ici le souvenir que j'en conserve encore.

Où est la tombe de Cipriani ?



Le Souvenir napoléonien

Société française d'histoire napoléonienne
Délégation régionale Languedoc-Cévennes